

L'Homme qui tua Liberty Valance de John Ford (avec
John Wayne, James Stewart, Vera Miles, Lee Marvin...)
1962



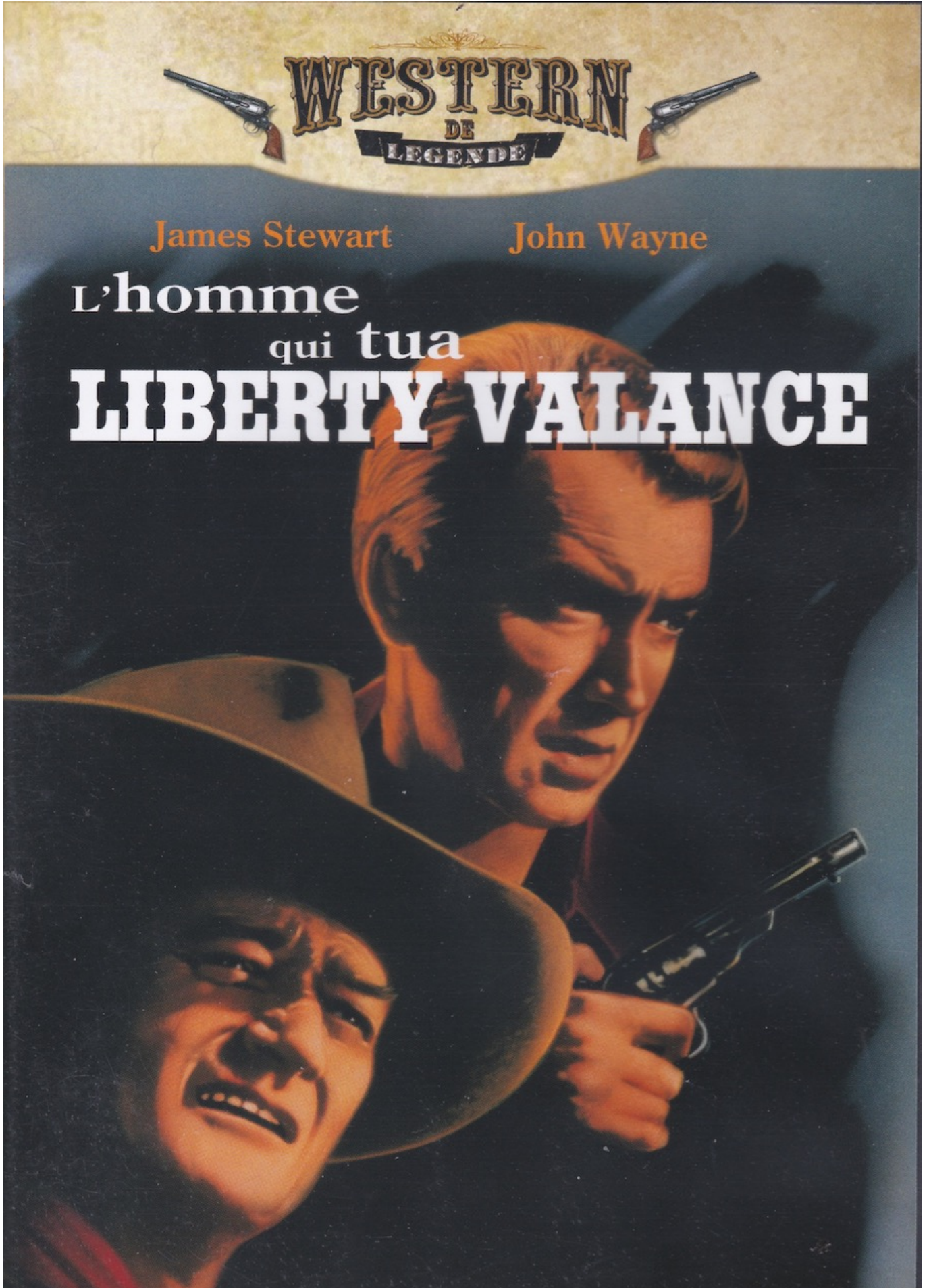
WESTERN
DE
LEGENDE

James Stewart

John Wayne

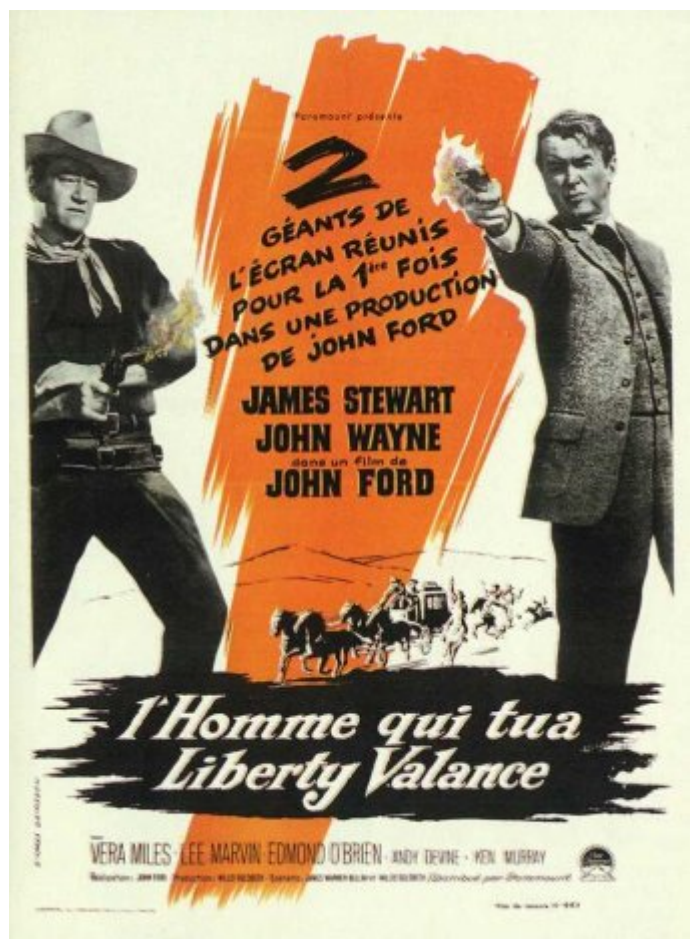
L'homme
qui tua

LIBERTY VALANCE



Genre : western républicain

Scénar : le train qui crache sa fumée noire vers le ciel est attendu à *Shinbone*, ce n'est pas tous les jours que la ville reçoit un sénateur, *Ransom Stoddart* et sa femme *Hallie*, venus pour assister à un enterrement, trouvent la ville bien changée, du coup, pendant que son mari répond à une interview à peine descendu du train, l'ancien shérif amène *Hallie* vers un certain lieu de pèlerinage, la maison où habitait le défunt, *Tom Doniphon*, dont personne au journal ne semble savoir quoi que ce soit. Le sénateur commence à raconter son histoire quand, bien plus jeune, il arriva en ville avec pour seul bagage tout un tas de livres de droit qui ne lui servirent à rien quand la diligence fut attaquée par des bandits, une chance qu'un nommé *Liberty Valance* ne l'ait pas tué de sang-froid quand il voulut défendre les passagers. C'est le fameux *Doniphon* qui le ramasse *in extremis*. *Liberty Valance* semble faire sa loi dans le coin et entre *Tom* et *Ransom*, et sous les yeux de la belle *Hallie*, deux conceptions, deux armes s'opposent alors : le revolver ou l'éducation populaire...



« Quand la légende dépasse la réalité, alors on publie la légende », et pour ce faire, on réunit un incroyable casting pour qui s'intéresse au western américain, toutes les sales, mais aussi les bonnes tronches sont là, jugez du peu : **James Stewart**, **John Wayne** (pour au final une assez petite contribution), **Lee Marvin** (assisté de l'excellentissime croque-mort professionnel **Lee Van Cleef** !), **Woody Strode**, **Edmond O'Brien**, **John Carradine**, **Strother Martin**, tous dans des rôles typiques de ceux qu'on leur colle à chaque fois, sans oublier la lumineuse *Vera Miles* (vue dans *La Prisonnière du désert*, *Le Faux coupable*, *Psychose*, *Psychose II* et dans des tonnes de séries

télévisées américaines), qui joue un peu le filet dans ce match de ping-pong moral que se livrent deux hommes / prétendants aux méthodes diamétralement opposées mais qui partagent au moins un but : que crèvent les hors-les-lois, yeah !! Et **Satan** sait que *Liberty Valance* est un salopard qu'un scout même prendrait plaisir à truffer de plombs !

TOGETHER FOR
THE FIRST TIME

**JAMES
STEWART**

**JOHN
WAYNE**

in the masterpiece
of four-time
Academy Award winner

JOHN FORD

***The Man
Who Shot
Liberty
Valance***

CO-STARRING

VERA MILES · LEE MARVIN · EDMOND O'BRIEN · ANDY DEVINE · KEN MURRAY

Directed by JOHN FORD · Produced by WILLIS GOLDBECK · Screenplay by JAMES WARNER BELLAH and WILLIS GOLDBECK · A PARAMOUNT RELEASE

Adapté de la nouvelle de la journaliste **Dorothy M. Johnson** très versée dans le western, *L'Homme qui tua Liberty Valance* offre une joli triangle de personnages : deux pistoleros, un gentil et un méchant, tous deux condamnés à disparaître (face à la nouvelle race d'homme typiquement tertiaire) que l'on voit aussi péricliter comme dans le récit [Le Loup de mer](#) de **Jack London**. On se demande aussi si le western lui-même n'assiste pas à sa mort annoncée face peut-être à la lassitude d'un public que la guerre froide fait réfléchir à d'autres choses que l'héroïsme à stetson bien que le film offre déjà sur sa fin un bel exemple de politique-spectacle comme elle a continué à dégénérer depuis : Charybde, Scylla, cloaque, réseaux sociaux, néant total, vide intellectuel... Le personnage de **James Stewart**, écœuré qu'une simple bagarre puisse coûter la vie à un homme, « vent debout » face à des grands propriétaires employant la racaille pour terroriser les partisans d'un État plus partageur, non de dieu, **John Wayne** la poucave l'a dénoncé au moins ?!

Bonus : bande-annonce

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.